

L'Echo

15:39 - 13 juillet 2010

"Pour que les stress tests soient crédibles, il faudrait du sang sur les murs"

Pour Christophe Nijdam, analyste financier chez Alpha Value les hypothèses retenues pour tests de résistance des banques européennes sont déjà obsolètes. Selon lui, les caisses d'épargne allemandes et espagnoles ne seront pas les seules épinglées. Des grandes banques pourraient aussi être contraintes d'augmenter leur capital.

Les stress tests des banques européennes sont-ils utiles ?

"Si ces stress tests peuvent contribuer à rétablir la confiance, ce sera positif. Mais publier des tests de résistance européens en juillet 2010, c'est déjà reconnaître que l'on a raté une occasion de faire toute la transparence dès le mois de septembre 2009, à la suite des banques américaines. Lors des précédents tests de résistance qui avaient été menés en 2009 sur 22 banques européennes, aucun nom d'établissement n'avait été communiqué. A l'époque, c'est un peu comme si on avait dit "circulez, il n'y a rien à voir". Seules des tendances générales avaient été rendues publiques contrairement aux américains qui avaient publié des données détaillées. Certes, entre temps, il y a eu la crise de l'euro. Mais mis à part le risque souverain, aujourd'hui, on ne teste pas grand-chose en plus que ce qui avait été fait lors du test précédent. Cette fois-ci, on fait les tests dans l'urgence, sous la pression des marchés, surtout des américains. Le timing n'est pas aussi bon qu'il y a un an."

Ces tests font déjà l'objet de critiques avant même leur publication. Les scénarios envisagés seraient trop optimistes. Qu'en pensez-vous ?

"Le principal reproche que je ferai à ces tests c'est qu'ils se basent sur des hypothèses qui sont déjà obsolètes. Ils prennent en compte les ratios de solvabilité de Bâle 2, alors que les marchés intègrent déjà les critères de Bâle 3 même si on ne connaît pas encore leur périmètre exact. Bâle 3 exigera des fonds propres réglementaires plus importants que ceux de Bâle 2. Ce n'est pas le problème de la solvabilité qui a fait tomber les banques mais plutôt le manque de liquidités. Le véritable enjeu ce n'est pas la solvabilité mais bien les futurs ratios de liquidité de Bâle 3. La réforme prévoit deux nouveaux ratios de liquidité, le premier à moins de 30 jours, et le second en matière de refinancement supérieur à un an. Avec ces stress tests, nous assistons en fait à un exercice de communication financière."

A quels résultats vous attendez-vous ?

"Pour que les tests soient crédibles, il faudrait qu'il y ait du sang sur les murs. Sur les 91 banques testées, il serait contre-productif que les caisses d'épargne espagnoles et les Landesbanken allemandes soient les seules à être pointées du doigt. La grande réussite des tests américains reposait sur le fait que 9 des 19 principales banques testées avaient été contraintes de procéder à des augmentations de capital. Ce fut le cas de plusieurs très grands établissements comme Bank of America ou Citigroup."

Propos recueillis par Krystèle Tachdjian

Copyright ´ L'Echo